Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: 9 (1857)

Artikel: Un jour à Bellelay
Autor: X.K.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-549615

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

XII. UN JOUR A BELLELAY.

Soyez les bienvenus dans ce vieux monastère,
Amis de la science et de la vérité !
Ces lieux étaient jadis un foyer de lumière,
Montrez que le Jura n'est point déshérité !

Cette devise, qui ornait la grille de la grande porte d'entrée de l'abbaye, disait assez quel serait le caractère de la réunion du 18 août. Le cœur et l'esprit devaient y avoir leur part. Au culte du passé, au respect pour de nobles traditions, pour de touchants souvenirs devait se joindre un égal amour pour la patrie, pour le progrès moral et matériel de nos populations. Non, « *le Jura n'est point déshérité* ! » le soir de ce beau jour, chacun pouvait le dire avec fierté ; la lumière n'est pas éteinte chez nous, elle n'a fait que de changer de foyer ; mieux que cela, elle n'est plus l'apanage exclusif de tel couvent, de telle ville, mais dans chaque district du Jura il existe un centre d'où elle rayonne sur le reste de la contrée.

Si l'on entrait sous de favorables auspices dans l'enceinte du cloître, l'impression angmentait à chaque pas. Une seconde devise vous annonçait encore un doux accueil au moment de franchir la porte du monastère :

Fils du Jura, soyez les bienvenus
Dans ce couvent dès longtemps solitaire,
Heureux séjour, où de nobles vertus
Croissaient en paix à l'ombre du mystère.

A mesure que l'on avançait, nouvelle surprise, nouveaux souhaîts. Mais arrivé à la salle de la bibliothèque, lieu choisi pour la réunion, l'étonnement était à son comble; c'était à ne pas y croire. Sommes-nous bien, se disait-on, dans les murs d'un monastère en ruine? Jamais le vieux Bellelay, au plus beau temps de sa gloire, n'a déployé plus de

magnificence, un goût plus exquis, une plus riche simplicité. Regardez plutôt. Ici encore des devises heureusement choisies qui rappellent le but et l'esprit de la fête ; en voici quelques unes : (*)

Comme en ses plus beaux jours l'antique monastère
Est des lettres, des arts, l'auguste sanctuaire.

A nos humbles travaux chacun est convié,
Car pour nous la science est sœur de l'amitié.

Prenez la vérité pour but et pour appui :
Soyez unis pour Dieu, soyez unis par lui.

Toi, Bellelay, retraite désolée,
En ce jour-ci n'es-tu pas consolée,
En revoyant cet amour fraternel,
Si cher à ceux qui servaient tes autels.

Cultivez, Jurassiens, l'arbre de la science,
Rejetez-en le mal, gardez-en l'innocence.

Ne croyez pas que ces devises apparaissent nues sur les parois fraîchement blanchies de la salle ; elles se détachent au milieu des guirlandes de fleurs et de verdure, qui ceignent les colonnes et courent le long de la galerie ; car l'ancienne bibliothèque est en habit de fête, elle rayonne de jeunesse, elle se pavane toute fière de sa fraîche et verdoyante parure, elle montre avec orgueil ses fresques rajeunies, ce Moïse, au regard sévère, à la tête inspirée, portant le Décalogue et si admiré des connaisseurs, ces attributs personnifiés de la Religion, de la Justice, de la Renommée, des Arts et des Sciences, de l'Astronomie, de l'Age humain, de la Poésie, du Commerce. C'est bien là un sanctuaire pour la science, un temple élevé aux muses propices par la main de la nature. Et, après avoir, d'un œil satisfait, parcouru l'ensemble har-

(*) Les devises et inscriptions, qui décoraient la salle et ses abords, étaient au nombre de 20, nous avons dû nous borner à en citer quelques-unes.

monieux de la salle, si vous considérez les détails, quelle jouissance intime vous attend !

Rien ne charme plus agréablement la vue, quand on visite un monument des temps passés, que d'y retrouver des traces d'une splendeur évanouie, des souvenirs des jours heureux ; on remonte alors en esprit le courant des âges, on revit de cette vie dès longtemps éteinte. Vous cédiez à ce sentiment en entrant dans la bibliothèque, mais il vous dominait d'une façon irrésistible dès que vous contempliez de près les objets renfermés dans ce musée bellélagien, organisé en notre honneur par notre diligent collègue, M. Mandelert. Sans doute les manuscrits, les liasses poudreuses, les volumes maculés, les sceaux en argent et en cuivre, les dessins, les plans, les tableaux, tous ces débris parlants de l'abbaye avaient un intérêt particulier, mais ils ne captivaient pas exclusivement votre attention. Il n'en était plus ainsi en face d'un cadre de nouveau genre, dont la vue remuait le cœur jusqu'à ses fibres les plus profondes. Sur un fond de mousse, entouré d'une guirlande de lierre, apparaissait la MITRE ABBATIALE DE BELLELAY ! la mître même que ceignait en 1784 le dernier abbé, Ambroise Monnin de Bassecourt, qu'il emportait dans son exil en 1797, que ses confrères lui abandonnaient lors du partage des débris sauvés de la destruction de l'abbaye, à la Porte-du-Ciel en 1805, et qui fidèle compagne ne l'avait point quitté lorsqu'en 1807 il rendait son âme à Dieu ; précieuse relique laissée à sa famille et par elle conservée religieusement. Auprès de la mitre est le portrait de l'abbé Monnin par Wytz ; on dirait que le bon père est là pour veiller encore sur le symbole de la puissance des Prémontrés et revoir dans la joie ce Bellelay dont il menait le deuil à l'étranger. Voici encore un tableau qui renouvelle votre émotion : c'est le portrait en pied de l'abbé de Luce ; il est assis sur le fauteuil abbatial, dans le blanc costume de son ordre, tient un livre à la main et sourit à trois jeunes gens debout à ses côtés ; ces élèves du pensionnat fondé par notre compatriote ont aussi sur les lèvres un sourire charmant ; ils regardent le

bon père avec amour et jouent avec son scapulaire. Du pensionnat créé par de Luce, de cet institut qui jetait un si vif éclat quand l'orage fondit sur Bellelay et dispersa la jeunesse studieuse et ses maîtres tendrement aimés, que reste-t-il ? rien, on n'en voit nul vestige. Voilà encore le portrait de l'abbé Sémon avec la vue des bâtiments actuels de l'abbaye, réédifiés par ses soins, mais dès lors comme ils ont été transformés ! de quels tristes spectacles ils ont été témoins ! à cette vie active partagée entre le travail et la prière ont succédé la désolation et le deuil ! — Nous ne poursuivrons pas plus loin cette revue des souvenirs du vieux Bellelay ; nos collègues en ont conservé bonne mémoire.

C'est sous ces impressions que s'ouvrit la réunion générale, à neuf heures du matin. Etonnez-vous après cela si la séance avait un caractère d'une sévérité religieuse, si les travaux rappelaient les beaux jours de l'abbaye, si les discussions mêmes se ressentaient de cette atmosphère semi-monacale dont l'air était comme imprégné. Ne nous plaignons pas de ce regard plein de regret jeté un jour sur le monastère en ruine, sur un passé pour toujours détruit, bien assez vite le présent nous emportera de rechef dans son tourbillon et la réalité positive réclamera de nous toutes les forces de notre esprit, toute l'activité fiévreuse de notre époque. — La salle était comble. Quelques dames apparaissaient sur la galerie, derrière une avant-scène de verdure, et suivaient avec attention l'ordre du jour de la séance. Une foule nombreuse de villageois endimanchés, venus des hameaux voisins, se pressait derrière les sociétaires, sur la galerie, près de la porte, aux abords de la salle, attirée par la nouveauté du spectacle ; silencieuse, recueillie, elle ne perdait aucun mot, aucune parole, et devait conserver de cette fête une souvenance agréable : les longues veillées au coin de feu durant l'hiver allaient depuis mêler le nom de la Société d'émulation à celui du couvent dont les traditions, toutes de bienfaisance, sont vivaces dans ces contrées.

A deux heures et demie les sociétaires, la séance terminée,

furent se promener dans l'enceinte et visiter l'église où, malgré les ravages du temps et des hommes et nonobstant la destination profane du local, — elle est transformée en grange et en écurie, — sont encore visibles les traces de son architecture à la fois sévère et gracieuse. M. Mandelert fit aux sociétaires les honneurs de la brasserie; on goûta cette excellente bière et l'on trouva qu'elle méritait la réputation dont elle jouit.

A trois heures les sociétaires et les personnes qui avaient honoré la réunion de leur présence, s'assirent au banquet jurassien ; on comptait 150 convives ; de ce nombre plusieurs dames. La bibliothèque avait été transformée pour cet usage comme par enchantement. Plusieurs devises nouvelles et de circonstance s'épanouissaient dans la verdure, rappelant les titres actuels de Bellelay à l'appréciation des connaisseurs. (*) Il était bien d'achever la fête où elle avait commencé, dans la salle riante parée des souvenirs de l'ancien monastère. Que dire du repas ? il fut, comme toujours, très-gai, plein de laisser-aller et d'abandon ; les causeries intimes suivaient leur cours, franches, expansives. Au moment où les santés allaient se donner carrière, quelle ne fut pas notre surprise d'entendre partir de la galerie, avec ensemble et précision, un morceau de musique fanfare ; aussi les bravos éclatèrent de toutes parts. D'où venaient ces musiciens ? le pensionnat n'est plus là avec son orchestre, se disait-on ; mais ici, comme en entrant dans le couvent, comme en fran-

(*) Nous donnons en note quelques-unes de ces devises :

Le savant, Bellelay, de toi nous dit merveille,
Je le crois volontier ;
Mais ton *fromage* exquis, ta *bière* sans pareille,
Faut-il les oublier ?

—

Bellelay, tour-à-tour, que t'amène le temps ?
Les sangliers, les moines, les savants.

—

Jura, ton industrie à l'heure fait penser,
Aujourd'hui Bellelay nous l'a fait oublier.

chissant le seuil de la bibliothèque, on avait compté sans M. Mandelert ; par ses soins et sous la direction intelligente de son beau-frère, les ouvriers de la brasserie s'étaient organisés en société de musique, ils avaient consacré leurs heures de loisir à apprendre quelques morceaux choisis avec goût et se trouvaient à même de nous récréer le 18 août. Que ne peut-on point avec du zèle, de la persévérance ? demandez-le à notre aimable hôte de Bellelay ? — Rappelons encore, avant de suivre par ordre les santés portées au banquet, une autre surprise due à un de nos collègues. Puissant stimulant à la gaîté, le champagne fit soudain apparition au banquet et semblait ainsi venir à Bellelay exprès pour lutter avec sa bière renommée. C'était une attention de M. Paravicini, une manière *d'en faire des siennes* aux applaudissements de la salle. Ajoutons que les deux champions ne se le cédèrent en rien, et que chacun pour son compte, ils firent merveille, laissant dans l'embarras les juges du conflit.

Les toasts se succédèrent bientôt, pénétrés tous de cette franche cordialité jurassienne qui donne à nos fêtes son véritable charme. Nous nous bornerons à en indiquer quelques-uns, nos collègues voudront bien nous pardonner de ne pas les donner *in extenso* ou de commettre quelques omissions involontaires. M. Gobat, président de la réunion but : *A la Société d'émulation*, à cette bonne association qui réunit en un faisceau les forces intellectuelles du pays, apprend aux citoyens des différents districts à se mieux connaître et à s'aimer. Il rappela quelques-unes des douces jouissances que nous avons éprouvées depuis la fondation de la Société dans les séances générales et forma des vœux pour l'avenir de notre association. — M. X. Kohler, président de la Société, répond à M. Gobat. Il le remercie de ces souhaits d'avenir, au nom de tous ses collègues, comme au nom du bureau central. Son toast aujourd'hui est tracé par les circonstances, c'est à la patrie, *à la Suisse*, qu'il porte une première santé. La providence a écarté le fléau de la guerre qui menaçait le sol helvétique au commencement de cette année ; elle a cou-

vert de sa protection la Croix fédérale ; mais, si nous aimons à nous rappeler qu'à l'heure du danger, le Jura se montra digne et vraiment suisse, il nous est permis aujourd'hui que la paix sourit de rechef à nos cantons, d'inaugurer notre fête par un toast d'amour à la commune patrie. — M. Cunier boit : *Aux Franches Montagnes* dont les habitants, qui apparaissent rarement à nos fêtes, sont venus en nombre à Bellelay fraterniser avec leurs frères du Jura. — M. Krieg porte la santé du *Jura*, ce beau et cher pays, qui n'est pas inférieur aux autres contrées pour l'amour des sciences et des lettres, et où les cœurs sont si chauds de patriotisme et d'amitié.—M. Quiquerez boit *aux souvenirs du vieux Bellelay*, souvenirs historiques et religieux, qui parlent au cœur et à l'esprit ; s'il nous a été donné aujourd'hui de leur rendre un culte mérité, on ne doit pas oublier qu'on en est redevable à MM. Monnin, restaurateurs de la salle et à M. Mandelert, qui a pris tant de peine pour nous bien recevoir et dont la belle collection en dit plus en faveur de Bellelay que bien des paroles. — M. Mandelert a remercié M. Quiquerez, en son nom et en celui de MM. Monnin, qui ont été heureux de recevoir la Société dans l'ancienne abbaye. M. Mandelert doit pour son compte de la gratitude à M. Quiqurez, ne l'a-t-il pas aidé de ses conseils et de son expérience, dans ses recherches et ses découvertes, auxquelles lui revient une juste part. — MM. Grosjean et Gobat se sont faits l'organe des sociétaires, en buvant, le premier, à *M. Monnin*, le second à *M. Mandelert*. — M. Scholl porte la santé *des dames* présentes à la fête ; il s'est réjoui de voir le beau sexe applaudir à nos travaux et s'asseoir à notre banquet ; c'est une innovation, qui sera suivie, il l'espère. — M. O. Bernard boit *aux ecclésiastiques catholiques*, qui se trouvent parmi nous. Nous avons souvent regretté leur absence dans nos réunions annuelles ; il n'en sera plus de même, nous en avons l'espoir ; c'est à l'*union des ecclésiastiques des deux confessions* dans un but utile au pays, le progrès des sciences et des lettres comme de la morale publique, que M. Bernard, représentant

d'une contrée où les deux confessions vivent côte à côte en parfaite harmonie, porte sa santé. — M. Feune boit à la *musique*, qui ajoute au plaisir de la fête ; il remercie les exécutans, et recommande à ses collègues la Société de musique jurassienne qui va s'organiser prochainement. — M. Péquignot remercie l'honorable sociétaire qui a porté la santé des Franches-Montagnes ; cette contrée jurassienne de cœur comme tous nos districts, a de même ses illustrations. Après en avoir rappelé quelques-unes des plus marquantes, M. Péquignot boit à une autre partie du Jura, représentée à la réunion, *aux sociétaires de Laufon* ! — M. O. Bernard a répondu en portant la santé de notre honorable collègue M. Péquignot, ancien landamann. La *Section d'Erguel* nous faisait les honneurs de la journée, M. Kohler but *à sa prospérité*, en la remerciant de son zèle, de son dévouement sans bornes à notre œuvre jurassienne. — Une autre Société était représentée à la réunion, et cette marque de sympathie nous était précieuse ; M. le pasteur Revel trouva un écho dans tous les cœurs lorsqu'il but *à la Société cantonale des beaux-arts* et à son président, M. *d'Effinger de Wildegg* ! — La santé du président de la Société, M. X. Kohler, fut portée par M. A. Migy. — M. Gressly, si assidu à nos réunions, aussi cher à ses amis qu'à la science, ne devait pas non plus être oublié ; M. Cuenin se chargea de ce soin : avec la verve qui le distingue, il chanta aux applaudissements de tous, le *Chant de l'ami Gressly*. — Un de nos collègues les plus chers, dont les poésies charmantes firent longtemps les délices de la section d'Erguel, M. Isenschmid, n'avait pu se rendre à Bellelay ; il y était cependant d'esprit et de cœur, et l'on peut croire que sa communication sur l'ancienne abbaye, annoncée au banquet et publiée dans nos *Actes*, fut parfaitement accueillie. — Mais le temps marchait trop vite ; l'heure du départ approchait. M. Cunier but *à la réunion prochaine à Porrentruy*, et M. le président Gobat porta la santé d'*Adieu*, ou mieux d'*Au revoir*, car ces mots sont synonymes quand on sort des banquets jurassiens.

A six heures chacun reprenait le chemin de la maison, en se promettant nouvelle fête, nouveau plaisir, en 1858. Quelques personnes passèrent encore la soirée à Bellelay ; elles eurent la chance d'être les heureux témoins des danses et de la gaîté des bons villageois, qui, à l'auberge, célébraient ce jour, pour eux aussi jour férié et d'agréable souvenir.

Un mot en terminant. Quelques personnes trouveront peut-être que la réunion du 18 août a eu un cachet trop ancien temps, trop monacal, qu'on y a fait une part trop large, trop fervente au culte des souvenirs. Nous avons déjà exprimé notre pensée à cet égard et nous la reproduisons ici. Ce qui est mort est mort, mais le beau et le bien, survivant aux révolutions et aux siècles, méritent toujours un hommage légitime. Nous l'avons vu à Bellelay ; loin de nous en plaindre, nous en sommes fier ; cela prouve une chose, c'est que, dans notre Jura, les sentiments élevés parlent toujours au cœur, et que, sans distinction de partis ou de confessions, on y rend justice au mérite et à la vertu. La devise, que Bellelay inscrivait sur les prix de ses élèves, portait ces simples mots que nous ne désavouerions pas : *Ingenio et labori* !

X. K.

BELLELAY.

Wie Frühlings in den abgestorbenen Baümen ùnwiederstehlich neùer Trieb sich regt, so hier in der Abtei zerfallnen Raümen ein ungewohntes Leben sich bewegt. Da wird, von ùnsichtbarer Hand geleitet, das Haùs zù festlichem Empfang bereitet. Der alte Büchersaal wird hergerichtet, ùnd, was dafon aùs der Vergangenheit noch lebt, tropfæenweise aùfgeschichtet, manch Pergament aùs længst entschwün-